

Évolution de l'industrie comtoise

Jean-Pierre NARDY, IRADES, Université de Franche-Comté

Entre 1982 et 1992, le nombre des emplois industriels franc-comtois a reculé de 15 %, soit une baisse de 21 450 sur un total de 125 550. Désormais, seulement un actif sur trois travaille dans l'industrie alors qu'en 1968 ils étaient plus d'un sur deux. Malgré les apparences, ces chiffres ne correspondent pas à une désindustrialisation de la région puisque, durant la même période, la production a progressé de 26 %. Ils traduisent seulement une amélioration considérable de la productivité en relation avec les évolutions qui s'opèrent depuis 1975 dans la production mondiale. Ainsi, l'industrie comtoise subit-elle, depuis une vingtaine d'années, une mutation de ses structures de production, qui est loin d'être la première si l'on remonte le temps.

Les productions primaires

Très fragmentaires jusqu'au XIII^e siècle, les connaissances relatives à l'industrie comtoise se précisent à partir de la fin du Moyen-Age (XIV^e-XV^e). Comme partout prédominant alors les activités artisanales et familiales de transformation et de valorisation des productions animales et végétales locales (bois, osier, peaux, cornes, fibres diverses) visant à satisfaire les besoins immédiats de communautés vivant essentiellement en autosubsistance. S'y ajoutent des activités proto-industrielles : exploitation du sel, principalement de Salins à Lons-le-Saunier, et transformation des métaux extraits dans les Vosges comtoises (galènes argentifères, pyrites cuivreuses) et surtout sur les plateaux du Jura et de la Haute-Saône (fer).



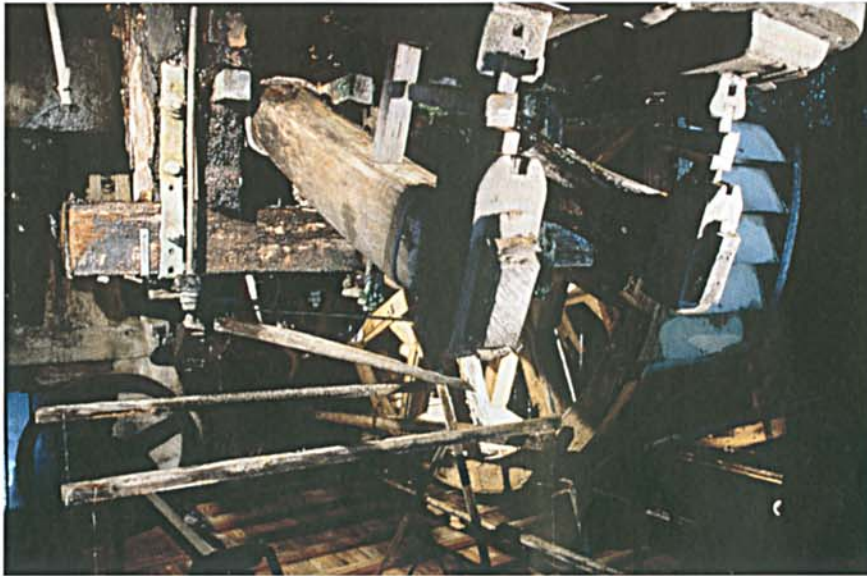
Salines de Salins-les-Bains : le puits d'extraction (Cliché MTCC)



Salines de Salins-les-Bains : le tirage du sel (Cliché MTCC)

Après maintes vicissitudes historiques (guerres du XVII^e) et un vif essor au XVIII^e, ce système connaît son apogée durant les premières décennies du XIX^e. La métallurgie, localisée sur les

principaux cours d'eau et dans la haute chaîne jurassienne (Morez, Jougne) profite alors d'une main-d'œuvre abondante et bon marché produisant et transformant un métal de qualité appré-



Taillanderie de Nans-sous-Ste-Anne : les marteaux-pilons (cliché G. BENOIT A LA GUILLAUME)

ciée, facilement écoulé, en particulier vers Lyon. Les salines, depuis longtemps exportatrices, bénéficient de débouchés en forte croissance (élevage, fromageries). Certains produits de l'artisanat local connaissent déjà une renommée et une diffusion extrarégionale (tabletterie, tournerie).

Plusieurs facteurs vont contribuer à la ruine de ce système durant la seconde moitié du XIX^e siècle. Dès lors, les provinces françaises, déjà partiellement désenclavées par le réseau routier mis en place au XVIII^e, vont être interconnectées par des modes de transport à grand débit (chemins de fer, canaux) uniformisant l'espace économique et généralisant les concurrences. La raréfaction du bois, jusque là indispensable à la métallurgie lourde, et les mutations technologiques dans la sidérurgie (fonte au coke) imposent des approvisionnements massifs et à courte distance en coke et en minerai, hors de proportion avec les ressources comtoises. Enfin, la taille insuffisante des entreprises, en dépit de certaines concentrations horizontales (Société des Forges de Franche-Comté, Compagnie des Salines de l'Est) comparée à celles des bassins de Lorraine

ou du Creusot, contribue à la disparition des activités extractives et de première transformation (fer, sel). De même, la rareté des capitaux locaux et l'incapacité d'attirer les investissements lyonnais expliquent en partie la disparition, après 1850, du textile dans le sud du Jura (retard technique des installations, encore mues à la force humaine pour certaines). A l'inverse, le textile du nord de la région sera stimulé par les investissements mulhousiens.

L'ère des spécialités régionales

Le lent effondrement de cette première industrie est compensé, au même moment, par l'émergence d'un nouveau cycle productif fondé sur les industries de transformation, en particulier métallurgiques, et sur l'exploitation monopolistique de niches hyper-spécialisées. L'excellence acquise dans des activités jusque là marginales (horlogerie, lapidairerie, jouet), des améliorations ou des innovations technologiques (lunetterie, soie artificielle) ou une réponse, au départ opportuniste, aux besoins du marché (cages de crinoline, puis cycles, puis automobiles) vont faire de la Franche-Comté une "terre des capitales" (de l'horlogerie, de la pipe...). Notons que toutes ces spécialités locales ont en commun d'être des productions à forte valeur ajoutée utilisant des procédés de fabrication élaborés et parfaitement maîtrisés. De plus, leur volume, le plus souvent compact, autorise une diffusion lointaine à partir de zones de production rurales en cours de désenclavement (Haut-Doubs, sud du Jura). Elles bénéficient de filières de commercialisation préexistantes, ou rapidement créées et étendues à l'échelle nationale et même à l'exportation.



Diamantaire-lapidaire à Bellefontaine, (cliché C. GARNIER, CRT)



L'ancienne usine LIP à Besançon (cliché J.P. TUPIN mairie de Besançon)

Ainsi, le désenclavement régional, fatal aux activités de production primaires (fer, sel) va susciter le foisonnement d'activités de transformation, déjà bien représentées auparavant dans le nord de la région (fonderie, quincaillerie, textile) et le long des principaux cours d'eau (clouteries, forges) ainsi que la fabrication à grande échelle de nouveautés techniques (cycles, automobiles). Il va stimuler la croissance d'entreprises locales (Peugeot et Japy entre autres) mais aussi celle d'établissements issus de la délocalisation dans le nord de la Franche-Comté d'entreprises alsaciennes de mécanique ou de textile soucieuses de conserver leurs débouchés nationaux après 1870. Les premières années du XX^e siècle correspondent à l'apogée de ce second cycle industriel comtois qui, lui aussi, va rapidement décliner.

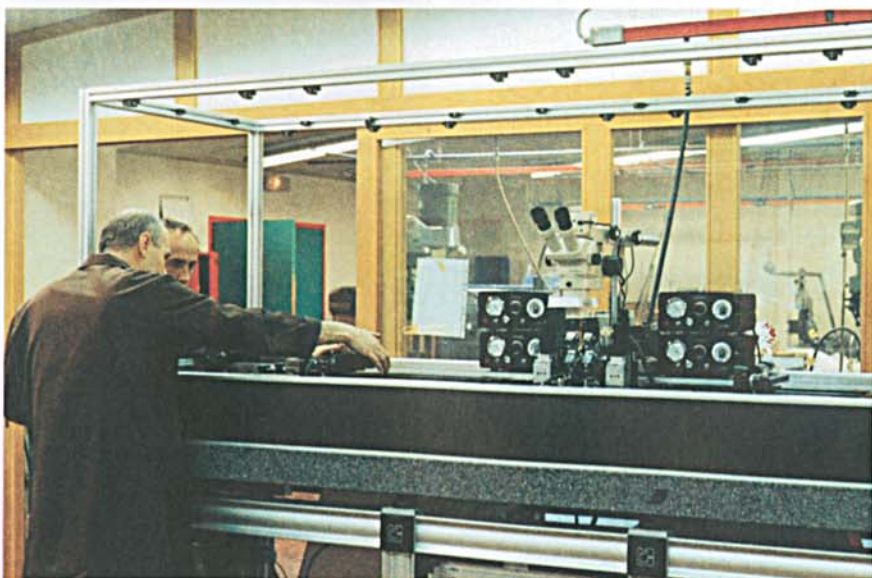
Le taylorisme

En effet, les brassages sociaux induits par la croissance de la population urbaine et par la "Grande Guerre" provoquent une césure essentielle des modes de vie et de consommation, imposant la pro-

duction à grande échelle d'objets standardisés et de qualité courante. C'est ainsi que les montres-bracelets bon marché vont désormais concurrencer les montres de gousset ; des produits plus élaborés deviennent accessibles à de nouvelles catégories d'utilisateurs (automobiles). Dès lors, les unités artisanales vont amorcer un repli face à la générali-

sation des modes de production dans des établissements organisés selon les méthodes tayloriennes (travail à la chaîne, rémunération aux pièces) où travaille une main-d'œuvre non qualifiée et sous-payée.

Cette mutation, qui affecte tout particulièrement l'automobile, la lunetterie et l'horlogerie, se réalise, à partir de 1929, dans un contexte de crise, alors même qu'elle requiert l'investissement massif de capitaux pour adapter l'outil de production à cette nouvelle donne économique. S'opèrent alors, indépendamment de nombreuses faillites, des concentrations horizontales d'entreprises locales ou le rachat de celles-ci par des investisseurs extrarégionaux, ce qui engendre une forte dépendance externe dans certaines branches. Cette tendance ne fera d'ailleurs que s'accroître dans les années 50 (textile) et surtout 60, quand la région devient une terre d'industries de main-d'œuvre spécialisées dans des branches "traditionnelles" et technologiquement moins innovantes, dont les débouchés ont peu évolué par rapport au début du siècle. Cette période est celle de l'embauche facile dans de grandes usines (Rhodiaca, Kelton, Alstom...) et la Franche-Comté devient une "région tournevis", de moins en moins conceptrice et indépendante.



Automate assembleur de fibres optiques (cliché STATICE)



L'usine Rhodiaceta (avant 1987) vue depuis les grottes St Léonard (cliché J.P. TUPIN)

Les mutations actuelles

A la fin des années 60, apogée des industries de main-d'œuvre, apparaît la concurrence européenne (automobile, électroménager, optique) puis japonaise, premiers symptômes de l'intégration mondiale de l'économie française, bientôt accomplie dans les années 70 et remettant en question toutes les bases industrielles locales.

Dès lors, la fuite en avant technologique et commerciale surclasse les savoir-faire éprouvés, n'épargnant aucune niche traditionnelle, désormais confrontée à l'ardente obligation de l'innovation et du marketing. Les marchés réservés se rétractent sous les assauts de la concurrence dans un contexte monétaire et boursier chaotique, imposant de nouvelles stratégies commerciales. La recherche effrénée

des gains de productivité et l'amélioration de la qualité des produits, imposent, selon le modèle japonais, de nouvelles modalités de production. Les conséquences en sont l'automatisation et les licenciements par substitution du capital au travail, ou encore la délocalisation dans les pays à bas salaires, donc un recul important des effectifs. De plus, l'ampleur des investissements à réaliser dans la production (automatisation, robotisation) et dans la recherche, afin de conserver l'avance technologique, ainsi que la nécessité de se positionner sur le marché mondial imposent aux entreprises une taille suffisante sans laquelle elles risquent marginalisation et disparition.

On assiste ainsi, par exemple, à une consolidation de la situation prééminente de l'automobile mais simultanément à une fragilisation des PME de la lunette-

rie, du jouet, ou du montage des montres, soumises à la concurrence à la fois de grandes firmes internationales (Etats-Unis, Japon) dans le haut de gamme, et des faibles salaires dans les pays monopolisant les productions courantes.

C'est ainsi que, depuis deux siècles, l'industrie comtoise a connu alternativement des phases d'apogée et de mutation liées à son intégration progressive, d'abord dans l'ensemble économique français puis européen, et enfin dans le système mondial. Le récent reflux des industries de main-d'œuvre au profit de nouveaux systèmes à haute productivité ainsi que la course effrénée aux trouvailles technologiques et au positionnement commercial se révèlent particulièrement cruels vis-à-vis de la main-d'œuvre, même si l'industrie a plutôt globalement conforté sa position durant le même temps. ■